Tania Crasnianski. “*Enfants de nazis*”

Paris, Grasset, 2016

Jean-Pierre Pisetta

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/temoigner/5860>

DOI : 10.4000/temoigner.5860

ISSN : 2506-6390

Éditeur :

Éditions du Centre d'études et de documentation Mémoire d'Auschwitz, Éditions Kimé

Édition imprimée

Date de publication : 2 avril 2017

Pagination : 193-194

ISBN : 978-2-930953-00-7

ISSN : 2031-4183

Référence électronique

Jean-Pierre Pisetta, « Tania Crasnianski. “*Enfants de nazis*” », *Témoigner. Entre histoire et mémoire* [En ligne], 124 | 2017, mis en ligne le 30 novembre 2021, consulté le 01 décembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/temoigner/5860> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/temoigner.5860>

Ce document a été généré automatiquement le 1 décembre 2021.

Tous droits réservés

Tania Crasnianski. "*Enfants de nazis*"

Paris, Grasset, 2016

Jean-Pierre Pisetta

RÉFÉRENCE

Tania Crasnianski. *Enfants de nazis*. Paris, Grasset, 2016, 285 p.

- 1 Voici un livre – le premier de son auteure, avocate de formation – dont les enseignements dépassent de loin le propos annoncé dans le titre.
- 2 Tania Crasnianski s'est attachée à suivre le parcours des enfants de sept nazis haut placés, après avoir utilement brossé le portrait de ces derniers : Heinrich Himmler, l'« homme clé de la Gestapo et de la SS » ; Hermann Göring, le « Néron de l'Allemagne nazie » ; Rudolf Hess, le « dauphin du Führer » ; Hans Frank, le « boucher de Cracovie » ; Martin Bormann, le « secrétaire zélé d'Adolf Hitler » ; Rudolf Höss, l'« homme qui a dirigé au quotidien la machine meurtrière la plus implacable de l'histoire de l'humanité, Auschwitz » ; Albert Speer, l'« architecte du diable » ; Josef Mengele, l'« ange de la mort ». Une palette de criminels redoutables et incontestables ? Ce n'est pas si sûr.
- 3 Gudrun Himmler, née en 1929, continue aujourd'hui à vouer à son père un indéfectible culte et à rejeter l'autre face du dignitaire, celle que, jusqu'en 1945, elle n'aurait pas soupçonnée, ne connaissant de lui que le père affectueux qu'il avait toujours été. Gudrun n'a jamais voulu renoncer à son nom de famille. Elle est, en Allemagne, une icône des (néo-)nazis actuels.
- 4 Même attitude chez Edda Göring, née en 1938, dont l'opulence dans laquelle tenait à vivre son père a fait de son enfance un véritable conte de fées (le jour de sa naissance, Hermann Göring, pilote et commandant de la *Luftwaffe*, survole Berlin à la tête d'une escadrille de cinq cents avions). Elle porte encore son nom avec fierté et, comme Gudrun, n'hésite pas à affirmer que le nazisme a encore de beaux restes outre-Rhin. « Lorsque l'on apprend que je suis la fille de Göring, les garçons de restaurant refusent

de me laisser payer la note, le chauffeur de taxi ne me réclame plus le prix de la course. »

- 5 Wolf Rüdiger Hess, né en 1937, dont le père, Rudolf Hess, avait été condamné à la prison à vie, est convaincu qu'il a été assassiné dans sa cellule en 1987. Après cette mort douteuse, son fils, qui déjà le vénérât, l'élèvera au rang de martyr.
- 6 La progéniture des autres criminels nazis dont il est question dans cet ouvrage est plus nuancée. Certains enfants rejettent, jusqu'à la haine, leur père, refusant même d'avoir des enfants eux-mêmes pour ne pas transmettre les gènes familiaux. D'autres pardonnent, veulent oublier, changent de nom, ne parlent jamais à leurs propres enfants des actes de l'aïeul. Ou essaient de comprendre – c'est le cas, isolé il est vrai, de Rolf Mengele, fils du tristement célèbre médecin –, allant jusqu'au bout du monde pour rencontrer le père fugitif et tenter de distinguer le vrai du faux en interrogeant de vive voix l'auteur d'indicibles monstruosités.
- 7 Mais ce livre, en examinant la réaction des enfants de nazis face aux actes de leurs pères, interpelle aussi le commun des mortels. « Je ne savais rien », disent la plupart de ces enfants. N'est-ce pas ce qu'affirment aussi la plupart des habitants de l'empire nazi ? Faut-il les croire ? Était-il possible de ne rien savoir, de ne rien voir, quand on habitait aux abords des camps, quand on assistait aux rafles, aux départs des convois, quand on écoutait autre chose que les radios officielles ?
- 8 L'autre grand enseignement de cet ouvrage est la constatation que le nazisme authentique, celui des origines, n'est pas mort et qu'il jouit encore, en Allemagne, d'une faveur inquiétante, et ce, dans toutes sortes de milieux.
- 9 Niklas Frank, né en 1939, fils du gouverneur général de la Pologne, l'« homme en charge des ghettos », qui maudit carrément son père, fait cette amère constatation : « Si vous croyez que la nostalgie du Reich a disparu ! On a tout fait pour empêcher que le régime soit jugé, que les fils questionnent leurs pères, qu'on procède à une sincère introspection. On le paiera ! Heureusement que les médias du monde entier nous tiennent en étroite surveillance et s'émeuvent dès qu'un Turc est attaqué ou un cimetière juif profané. Sinon, tout pourrait recommencer. J'aime le peuple allemand. Mais je n'ai en lui aucune confiance. »
- 10 Espérons qu'il se trompe et que les Allemands, au moins eux, sauront montrer au monde que cette page est bel et bien tournée. Car si eux devaient faire marche arrière, une catastrophe serait, en effet, difficilement évitable.